

DE L' EXCEPTIONNELLE POSITION DE LA SPHÈRE AUDITIVE

Otto Isakower

Le développement des réflexions qui suivent s'appuie sur les recherches d'un secteur quelque peu oublié de la physiologie des sens. Joseph Breuer a été le premier à avancer (en 1874) l'idée —entièrement confirmée par la suite— que l'appareil otolithique des animaux inférieurs ne sert pas à la fonction de l'audition, comme on le supposait antérieurement, mais à la perception du mouvement et de la position du corps par rapport à l'environnement et à son orientation dans l'espace¹. Auparavant, on avait observé que certains crustacés, dont les otocystes s'ouvrent sur l'extérieur par une fente et contiennent de petits corps étrangers otolithes, perdent ceux-ci avec leur coquille à chaque mue, après quoi ils en introduisent de nouveaux, indifférents au matériau qui leur est offert. Ces animaux tâtent avec empressement le sol de leur aquarium avec leurs pinces, et remplissent leurs otocystes avec des grains de sable ou autre chose de semblable qu'ils ont ramassé.

Afin de résoudre au-delà de toute controverse la question de la fonction de ces organes, les otocystes (ou statocystes comme ils ont été nommés plus justement depuis), le physiologiste viennois A. Kreidl, suivant une suggestion de Exner, amena le crustacé Palémon à introduire de la limaille de fer dans ses statocystes². Ainsi les statolithes qui ont été construits devenaient sensibles au champ magnétique. Lorsqu'il approchait de cet animal un fort électro-aimant par le dessus, les statolithes se déplaçaient sur la paroi dorsale des statocystes, prenant ainsi la même position qu'ils auraient occupée chez un animal normal qui serait tombé sur le dos. De même que chez un tel animal le crustacé magnétisé se retourne sur le dos et y reste puisque lorsqu'il est dans cette position les statolithes occupent leur place normale. A la même époque, on avait établi que les crustacés ne possèdent aucun moyen d'entendre.

Ces célèbres expériences de physiologie des sens apparaissent à première vue comme un modèle particulièrement pertinent à des fins didactiques, sans plus, pour figurer plastiquement les processus à l'oeuvre dans l'identification primaire, et représenter certains aspects, difficilement représentables, des relations entre le Moi et le monde dans les premiers stades du développement mental. Comme nous le disions, ces crustacés s'empressent, après avoir mué, de remplir leurs statocystes avec le matériau approprié ; un petit élément du monde extérieur s'intègre donc à l'organe, élément qui est essentiel pour compléter une structure prédéterminée, pour la constituer et la rendre opérationnelle. Un élément du monde extérieur, sans aucune altération, doit être incorporé à l'organisme à une place précise afin qu'un appareil —d'une importance capitale pour l'orientation de l'individu dans le monde et la régulation de ses rapports avec l'extérieur— soit capable de remplir intégralement sa fonction. L'animal accepte n'importe quel matériau, à condition qu'il remplisse certaines conditions de forme et de consistance. Logé à l'intérieur des statocystes, il représente maintenant —*pars pro toto*— le monde extérieur à l'intérieur de l'organisme, et l'aide à réguler les relations de l'individu avec la totalité du monde extérieur (ou du moins avec un de ses aspects importants). Grâce à ce montage expérimental astucieux, qui isole le facteur "énergie", on peut mettre en évidence l'influence déterminante des objets incorporés en situation naturelle quand le morceau du monde extérieur qui est ramassé (introjecté) est de nature particulière, dans ce cas magnétisable, l'animal reste "aux ordres" de l'aimant, si l'on peut parler ainsi, jusqu'à sa prochaine mue.

Cependant, à notre insu, la totalité du processus —qui fut abordé initialement sans autre intention que de résoudre la question de la fonction des statocystes— nous poussa à élargir notre champ d'investigation ; il ne s'agissait plus seulement d'utiliser les conclusions de cette expérience à des fins didactiques pour représenter des processus complètement disparates, mais plutôt de procéder à une étude comparative plus détaillée. Le lien entre ces deux phénomènes était moins hasardeux qu'il n'y paraissait. Peut-être y avait-il une relation plus intime entre les deux processus, qui aurait pu servir de base à la comparaison que nous nous proposons de faire. Cette base, en réalité, nous est donnée par le fait que les organes des sens de l'équilibre et de l'orientation dans l'espace, qui se situent dans l'appareil vestibulaire et 1 'organe de la perception auditive, sont très étroitement associés l'un à l'autre en ce que — 1. l'origine des deux, phylogénétiquement et ontogénétiquement est un même tissu,—2. ils restent anatomiquement et fonctionnellement liés l'un à l'autre— le 8ème nerf crânien est le canal des stimuli des deux régions sensorielles. Par commodité, dans ce qui suit, nous nommerons ces deux régions "la sphère du sens spatial" et "la sphère auditive". Dans "sphère" nous incluons non seulement l'appareil dans sa totalité, de la périphérie au centre, mais aussi la structure psychique à laquelle l'appareil lui-même est subordonné et qui pourvoit à une élaboration plus poussée des perceptions venant de l'extérieur. Mais n'entrons pas dans des problèmes de nature physiologique et

psychique liés à la sphère du sens spatial. En ce qui concerne la fonction auditive, W. Börnstein³, dans une récente étude d'ensemble, aboutit à la conclusion que chez les êtres humains, au plan physiologique, les structures dans le centre primaire de l'audition sont plus complexes d'un point de vue biologique, en ce qui concerne les possibilités à élaborer les bruits organisés, en particulier ceux de la parole, que celles destinées à percevoir les variations de registre et la modulation des notes de musique. Nous en convenons à condition de considérer la parole dans son double rôle de constitution du Moi et de compréhension et mise en ordre des impressions venant du monde environnant, et de moyen pour les hommes de se comprendre. A ce jour, la théorie du développement ontogénétique de la parole considère comme assez bien établi que l'acquisition du langage dépend du fait que le matériau langagier soit présenté à l'enfant de l'extérieur. Il n'y a pas de facteur réellement créatif mis en oeuvre par l'individu dans cette acquisition. C'est pourquoi, pour un enfant à l'appareil sensoriel normalement développé, l'alimentation de la sphère auditive en matériau spécifique est la condition essentielle pour l'acquisition de la parole. Nous n'allons pas traiter ici les questions difficiles et controversées de la psychologie de la parole, mais nous nous contenterons de déclarer que ce qui nous concerne ici est la combinaison correcte d'images verbales, le développement d'un ordre grammatical et logique dans l'acquisition du langage et de la pensée — tout ce qui dans notre propos actuel peut être attribué à la sphère auditive. De fait nous devons attribuer à la sphère auditive des aspects qui sont difficilement assimilables à la fonction de l'audition au sens étroit du terme, mais que nous devons considérer comme s'étant développés en commun avec l'appareil sensoriel acoustique. La fonction liée à cet aspect est le développement d'une ossature grammaticale, syntaxique et logique pour l'acquisition du langage et de la pensée et pour le développement de la fonction du jugement. R. Woltereck écrit⁴ : "Outre que le langage est un moyen essentiel de communication des expériences, c'est une fonction guide pour notre connaissance dans deux sens. Elle façonne et dirige nos activités cognitives parce qu'elle contient, à travers ses structures verbales et syntaxiques un précipité des structures collectives de pensée que chacun d'entre nous explore et développe, et elle exerce une influence importante en inhibant nos activités cognitives les plus élaborées, puisqu'elle fixe nos pensées sur des structures syntaxiques et des formes verbales transmises."

Nous pouvons dire que la sphère auditive est un des appareils les plus importants pour la régulation des relations avec l'environnement et les représentations introjectées de cet environnement — structuration absolument spécifique à l'espèce humaine. Les recherches sur le cerveau semblent aussi fournir une preuve indirecte de cela, puisqu'il est établi que c'est dans la région de l'aire auditive que les formations cyto-architectoniques du cortex cérébral humain montrent la différence la plus nette avec celles des anthropoïdes dans la construction de leurs couches.

Il est facile de soutenir l'hypothèse qu'à un stade précoce du développement il existe un lien étroit entre le concept linguistique et logique "correct/incorrect" d'une part, et le concept moral "bon/mauvais" d'autre part. Certainement cela a à voir avec la place que prend l'apprentissage de la langue, et surtout avec le fait que cet apprentissage ne peut pas être isolé des autres apprentissages.

Bien plus, il est probable que la fonction de jugement à ses débuts doit être considérée comme une structure unique de discrimination, tournée à la fois vers le monde extérieur et le monde intérieur, orientations qui sont difficilement séparables. Le problème de l'épreuve de réalité est étroitement lié à cela. Freud, comme nous savons, attribua d'abord l'épreuve de réalité au Surmoi, mais plus tard (dans "Le Moi et le Ça") il opéra une modification en en faisant la fonction spécifique du moi, conformément aux relations que le Moi entretient avec le monde de la perception. D'autre part, il y a de bonnes raisons d'attribuer au Surmoi un certain élément de perception, si on considère que le Moi peut se prendre lui-même comme objet, dans l'auto-observation, ce qui est indiscutablement une fonction du Surmoi. C'est cela qui semble parler en faveur du point de vue où, dans un stade précoce de développement du Moi, la fonction de l'épreuve de réalité peut difficilement être séparée de la fonction qui a à juger comme "correct/incorrect" et "bon/mauvais" les comportements particuliers de l'individu.

Revenons à notre point de départ, la comparaison entre les crustacés et leurs organes de l'équilibration d'une part, et le processus de l'introjection chez l'homme de l'autre. En utilisant cet exemple phylogénétique, serait-il possible d'obtenir quelque chose de plus que la représentation métaphorique de l'incorporation primaire et de ses effets ?

Nous pensons avoir montré qu'il est probable que, dans la structure psychique aussi, il y ait des indications sur l'exceptionnelle position de la sphère auditive, qui lui donne une bien plus grande importance dans ses segments centraux que les segments correspondants des autres sphères sensorielles. D'autre part, à condition que l'on accepte comme vrai que le Surmoi fonctionne comme l'organe psychique de l'équilibre, le problème pour nous est de montrer que la sphère auditive, en tant que descendant phylogénétique de l'appareil de l'équilibration, a conservé beaucoup de points communs avec l'organe de l'équilibre⁵ et que cela nécessite la différenciation du langage. Afin de permettre à l'enfant l'accession au langage en tant qu'outil, et en conséquence de cette appropriation, la sphère auditive elle-même subit des modifications profondes dans le sens d'un accroissement de ses potentialités.

La comparaison rend possible une élaboration plus claire qu'auparavant d'un appareil du Moi qui rende compte du mécanisme de l'identification primaire, et représente une structure prédéterminée qui doit elle-même s'enrichir et se construire à l'aide des éléments (objets) qui ont à être introjectés. Reprenons une fois encore l'exemple des crustacés. C'est exactement comme si dans les deux cas — dans l'intégration de l'organe de l'équilibre chez le crustacé et dans le développement de l'appareil moïque chez l'homme (i.e. la sphère auditive humaine) —, une même idée fondamentale avait été appliquée à la résolution d'un problème d'organisation, plus féconde cependant dans le second cas, avec des conséquences d'une importance infiniment plus déterminante.

Il va de soi que les expériences et les impressions venant de l'environnement sont nécessaires pour que le Surmoi se constitue. Il va de soi également que ces expériences et ces impressions sont acquises au moyen de la perception. Mais peut-on imaginer que des impressions purement optiques, par exemple, par elles-mêmes et sans aucune structure ordonnée linguistiquement, soient à même de rendre possible la construction d'une fonction de jugement logique et éthique ? Sans en discuter plus avant, nous pouvons répondre par la négative. Ainsi il serait établi que la sphère auditive a la première place dans la construction du Surmoi.

Plus rien ne s'oppose maintenant à l'idée que la capacité à développer un Surmoi, capacité spécifique à l'homme, doit avoir été programmée à l'avance, dans ce que l'on pourrait appeler "le plan du développement de la structure psychique", et en vérité, cela rejoint tout ce que nous croyons savoir sur les premiers stades du développement psychique de l'homme. Et si on a raison de parler d'un stade préliminaire à la formation du Surmoi, nous devrions pouvoir concevoir le Surmoi sous la forme d'une région de la sphère auditive spécialement modifiée en ce sens. De plus, comme il y a lieu de le croire, nous devrions nous représenter cette modification comme s'étant développée dans le temps à travers des stades successifs. Le premier de ces stades consisterait peut-être dans la différenciation innée, biologiquement déterminée, du substrat organique, c'est-à-dire d'une région particulière du cortex cérébral ; seule cette différenciation rend possible l'acquisition du langage. Pour atteindre le stade suivant, il faut que le langage soit effectivement mis à la disposition de ce substrat, par l'environnement. Nous savons que l'enfant est de lui-même incapable de construire des mots nouveaux, (*a fortiori* une langue), mais nous savons qu'il a à construire son propre langage à partir du matériau linguistique déjà élaboré. Ceci met en marche le processus de développement d'une instance observante et critique.

La formulation suivante s'impose donc d'elle-même : de même que le noyau du Moi est le Moi-corporel⁶, de même la sphère auditive humaine, modifiée dans le sens d'une potentialité pour le langage, doit être considérée comme le noyau du Surmoi.

Et de même que l'affirmation "le noyau du Moi est le Moi-corporel" n'a pas uniquement une signification génétique, mais rend compte aussi de la structure achevée, de même l'assertion "le noyau du Surmoi est la sphère auditive" doit pouvoir être confirmée par le fait que cette caractéristique du Surmoi est mise en évidence dans certaines circonstances. Comme preuve exemplaire de cela, nous pouvons nous reporter au phénomène qui suggéra à Freud son concept du Surmoi : les délires d'observation dont font partie des expériences inquiétantes dans le domaine de l'audition, à savoir une perception aiguë de la cadence de la parole des autres, l'imputation d'un double sens à ce qui est entendu, une falsification de la perception auditive, et enfin des hallucinations auditives. Les voix hallucinées signalent au malade, entre autres, le danger d'être submergé par le Ça. Quand l'intégrité de la personnalité est menacée de l'intérieur, le Surmoi révèle et son histoire et sa genèse, c'est-à-dire qu'il ne révèle pas seulement par quelles voies s'est formé, mais aussi en quoi consiste son noyau.

L'observation d'un cas de schizophrénie dans lequel ce qui était dominant était un appauvrissement et un nivellement de la vie intérieure illustre le même processus. Le patient, un homme de vingt-six ans environ, se plaignait d'une incapacité par accès à travailler, telle qu'il devait laisser tomber ce qu'il tenait en mains ; de même il ressentait une lourde pression sur le sommet du crâne (en l'absence de tout signe d'épilepsie). En même temps survenait quelque chose que le patient appelait "auto-conversation" (*Selbstredung*) ; il était obligé de répéter sans cesse "Je suis Max Koch, de Alland" (ce qu'il était en fait). Dans cette situation critique de menace d'une désintégration, le moi affirmait son existence par une formule magique qui peut être aisément comprise comme une reproduction exacte de ce qui avait été inculqué à cette personne quand il était enfant.

Il est bien connu que la perception par le Moi, d'une menace de perte de réalité est remarquablement bien mise en évidence dans la catastrophe de l'attaque épileptique. Un patient de Kinnear Wilson décrivait son aura auditive en ces termes : "J'ai l'impression d'entendre tout ce qui m'a été dit pendant toute ma vie".

Les troubles de l'équilibre de la structure psychique, dans la situation d'un soudain danger de mort, donnent un aperçu plus profond de la nature de cette structure. Citons un souvenir personnel de Freud "Je me souviens que par deux fois j'ai senti ma vie en danger, et à chaque fois la sensation est survenue soudainement. Dans les deux cas, je

me suis dit 'Maintenant c'en est fait de toi', et, bien que mon discours intérieur se poursuivît sous la forme d'images sonores tout à fait indistinctes accompagnées de faibles mouvements des lèvres, juste au moment du danger, j'entendais ces mots comme si quelqu'un me les criait dans l'oreille ; dans le même temps, je les voyais comme s'ils étaient imprimés sur une feuille de papier voltigeant dans l'air"⁷. Le caractère surmoïque de ces mots est remarquable, en ce qu'ils résonnent comme énonciation d'un jugement par une autorité puissante. Au même moment, le verdict pouvait être lu. Nous devons noter aussi le double déplacement vers l'extérieur (dans une forme parlée et écrite). De plus, nous pouvons concevoir l'extériorisation comme résultant du repli de la personnalité sur le Moi-corporel consécutif au choc.

De ce point de vue, l'approche d'une recherche plus poussée sur la place de la sphère auditive dans les rêves, paraît possible, recherche qui est encore problématique et qui, depuis l'élaboration de la théorie de l'agrammatisme, a trouvé un regain d'intérêt croissant, dans les recherches sur l'aphasie, et ailleurs aussi. Notons simplement que cette découverte de Freud, que le rêve n'est pas en mesure —ou alors d'une manière inadéquate— d'exprimer des liaisons logiques et grammaticales, trouve une analogie étonnante dans certaines formes d'agrammatisme aphasique. Naturellement, cela ne se réfère pas aux paroles prononcées dans le rêve.

L'observation que les phénomènes linguistiques liés à l'endormissement font apparaître une structure grammaticale et syntaxique presque exagérément élaborée apporte un argument de plus à notre thèse. Le discours s'écoule en périodes complexes avec certaines phrases fortement accentuées, animées et changeantes. Mais il perd de sa clarté au fur et à mesure qu'il se déroule, et à la fin il ne reste que l'impression d'une succession de moments mouvementés et complexes, sans éléments verbaux clairement saisissables. C'est peut-être une des principales raisons pour lesquelles ces moments eux-mêmes sont si difficiles, sinon presque impossibles à cerner. Ils se transforment progressivement en un murmure à peine articulé qui s'arrête, recommence et finalement cède au sommeil. Nous pouvons dire que s'endormir est en soi, une traversée des "frontières du langage", Le Moi se comporte comme si, obéissant aux ordres d'un douanier, il était obligé de laisser derrière lui son bagage linguistique. Bien que cet embrasement de l'activité linguistique (en partie sous forme auditive, en partie sous forme motrice) apparaisse à première vue comme un enrichissement, il se termine néanmoins par un appauvrissement. Cela donne l'impression d'un afflux abondant et ce n'est pourtant qu'un reflux. Peut-être que tout ceci est seulement un autre aspect du fait que le "censeur" que nous connaissons si bien, au moment de se retirer, saisit l'occasion de faire réentendre sa voix avec force. Ce que nous observons ici n'est pas tant le contenu caractéristique du Surmoi, que le ton et la forme d'une structure grammaticale bien organisée, qui est la particularité que nous croyons pouvoir imputer au Surmoi.

Au moment du réveil, les phénomènes linguistiques auditifs se présentent sous une forme plus brève et plus succincte. Cela se manifeste par le biais d'un mot ou d'une courte phrase qui atteint le réveur au moment où il se réveille, comme un appel qui a souvent une coloration surmoïque, parfois menaçante, parfois critique —mots pour lesquels le réveur, au réveil, éprouve un inexplicable respect, bien que cela soit très souvent un jargon presque inintelligible.

Ceci pourrait efficacement étayer notre thèse, si tant est que nous avons pu démontrer que cette thèse n'est rien d'autre qu'une élaboration de ce que Freud a voulu dire quand il remplaça sa première représentation graphique de la structure psychique par une autre. Dans le premier de ces deux schémas, fait en 1923 dans "Le Moi et le Ça", le Moi porte de travers sur un côté, un "lobe auditif" (*Hörkappe*, littéralement "calotte acoustique"). Dans la reproduction, en 1933, dans les "Nouvelles conférences", de ce schéma, lequel n'est pratiquement pas modifié par ailleurs, ce "lobe auditif" n'apparaît plus. A sa place il y a maintenant le Surmoi.

Traduction de Jean-Marie Adam et Olivia Walker

¹ Breuer, "Ueber die Funktion der Bogengänge des Ohrlabyrinthes", *Medizinisches Jahrbuch*, 1874, S 44

² Kreidl, "Weitere Beiträge zur Physiologie des Ohrlabyrinthes (II. Mittheilung), *Versuche an Krebsen*", Sitzungsber d. Kais. Akad. d. Wiss. in Wien, Mathem.-natur, Classe Bd CII

³ *Der Aufbau der Funktionen in der Hörsphäre*, 1930

⁴ *Grundzüge einer allgemeinen Biologie*, 1932

⁵ Cf. Schilder, "Ueber Gleichgewichtsstörungen", *Jahrbuch für Psychiatrie*, Bd 45, 1927

⁶ Freud, *The Ego and the Id*, p, 31

⁷ Freud, *Zur Auffassung der Aphasien*, Vienna, 1891.